

Projet de thèse financée par la chaire Continental

Objectif

Développement d'un modèle de « Responsabilité Sociale des Entreprises » pour évaluer la « richesse » créée par un ensemble de services participant au développement durable des territoires.

La thèse relèvera des sciences économiques et mobilisera des compétences dans des champs aussi variés que l'économie sociale et solidaire, l'économie de l'environnement, l'économie industrielle et, plus particulièrement l'économie de la fonctionnalité ainsi que la gestion ou encore l'économie internationale.

Cette thèse sera réalisée au sein du laboratoire REEDS de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines – Ecole doctorale CRIT (Culture Régulation Institution et Territoires) en partenariat avec Continental et Fondaterra. Elle se fera sous la direction du professeur Sylvie Fauchaux, professeur en sciences économiques.

Problématique

Il n'existe pas de modèle pour analyser la création et répartition de richesse dans un modèle de Responsabilité Sociale des Entreprises pour les services. Des travaux peuvent être recensés au niveau macro-économique (ex dans le cadre de la Banque Mondiale ou de l'Agence Européenne de l'Environnement sur les indicateurs de bien être ou d'empreinte écologique) ou au niveau microéconomique, par le biais d'initiatives d'entreprises visant le développement de l'économie locale (ex : Danone dans les pays émergents).

Toutefois, les analyses économiques manquent pour les applications au secteur des services, support d'un nouveau modèle de croissance « dématérialisé », c'est-à-dire peu consommateur de matière et d'énergie (découplage croissance / consommation de ressources), offrant des emplois et la création de valeur ajoutée locale. Les Technologies de l'Information et de la Communication jouent un rôle majeur dans ce nouveau paradigme de développement qu'est l'économie de la fonctionnalité.

La thèse ciblera le développement d'un modèle de type « Responsabilité Sociale des Entreprises » pour évaluer la valeur et la richesse créées par un ensemble de services, notamment d'aide à la mobilité, et proposera dans ce cadre une redéfinition de la rentabilité économique en prenant en compte les enjeux environnementaux, sociaux / sociétaux associés. Ce cadre est aussi le support de nouvelles démarches d'innovation sociales / sociétales et environnementales portées dans les démarches de living lab ou « laboratoires de nouveaux usages ».

Une application plus spécifique sur le territoire des Yvelines Sud sera réalisée et proposera des schémas d'investissement productif pour le déploiement de nouvelles activités de service sur ce territoire.

Cadre méthodologique et théorique

Le candidat devra exploiter les ancrages théoriques et paradigmatiques des trois grandes approches du développement durable (Faible, Forte, « Economico-écologique ») par rapport aux trois grands modèles de RSE (anglo-saxon, français et européen).

La thèse s'intéressera aux relations qu'entretiennent les entreprises, désireuses d'investir dans le champ des services, avec la RSE et le développement durable de leurs territoires.

Il s'agit de questions fondamentales qui devront être abordées des points de vue aussi cruciaux que l'Investissement Socialement Responsable (ISR), la place de la logique financière, le rôle des syndicats ou encore le rôle des parties prenantes. Toute la littérature autour du débat sur la « win-win strategy » que représente l'intégration du DD dans les stratégies des entreprises initié par Porter dans les années 1990 pourrait constituer un apport pour aller plus loin dans les analyses menées.

Le lien entre performance sociétale et performance économique au niveau des entreprises sera traité. A ce propos il ne s'agira pas de limiter la performance économique à la seule performance financière. En effet, la compétitivité économique d'une firme ne se résume pas à ses résultats financiers et la partie extra-financière devient un enjeu crucial. La thèse comportera une partie appliquée reposant sur une ou plusieurs entreprises industrielles se diversifiant dans les services, dont le groupe Continental à Rambouillet, et prenant appui sur un territoire, celui du Sud Yvelines.

La construction d'indicateurs sociétaux, notamment à partir du croisement d'une approche bottom up/top down, pourra s'avérer en la matière riche d'expériences pour la proposition d'indicateurs sociaux (ou environnementaux) de RSE, dans la mesure où elle permet de différencier les indicateurs en fonction de leur caractère générique (au niveau de l'ensemble des entreprises) ou spécifique (aux niveaux de chaque entreprise, de leurs différents sites géographiques et de leur différentes activités). Une telle approche, surtout lorsqu'elle s'appuie sur les résultats de focus group composés des différentes parties prenantes (internes et externes), permet de s'assurer de la légitimité des indicateurs sélectionnés aux yeux des diverses parties et de leur possible remontée dans les systèmes de reporting.

Ce travail alimentera la question centrale pour la durabilité du système capitaliste : la conception orthodoxe de l'entreprise est-elle encore adaptée aux nouvelles perspectives ouvertes par la RSE, notamment en matière d'économie de service ? Ne s'agit-il pas d'une **mutation inéluctable vers un capitalisme responsable s'appuyant sur de nouveaux « business models » ?**